

« **Trou-matismes** » et médiations pour déposer son angoisse

Jeannine DUVAL HERAUDET

Thèmes abordés :

« Se dire sans se dire » - Contourner les résistances en respectant les mécanismes de défense – La présence d'un autre, dépôt, « Sein-toilettes » et effet cathartique de la parole

Il est plus facile de parler de son histoire, et ce d'autant plus que celle-ci est douloureuse, à partir d'un dessin, d'un modelage, de mises en scène à partir d'objets (petits animaux, voitures et personnages) ou de marionnettes par exemple.

L'objet intermédiaire offre de lui-même une distanciation par rapport à ce qui est dit.

Il est représentation.

Il est peut-être déjà, ou sur la voie d'être, une symbolisation.

En projetant sur un objet ses joies, ses peurs et ses angoisses, ses colères, ses inquiétudes, ses souffrances, le sujet peut « se dire sans se dire ».

C'est lui et ce n'est pas lui.

Chez l'enfant, dans le jeu symbolique, c'est la poupée qui est battue, qui subit les piqûres de l'infirmière, qui est punie par la maîtresse, c'est le tigre qui attaque et qui tue, le lapin qu'il faudra soigner, la voiture accidentée qu'il faut réparer... Ce détour permet de **protéger les défenses et de contourner les résistances**.

L'adulte va emprunter d'autres voies pour dire son angoisse et le mur du refoulement et des résistances est souvent plus difficile à franchir. Le détour des médiations peut s'avérer d'autant plus nécessaire.

Pour celui qui est là, témoin de ce dire, il devient possible d'entendre et de ne pas entendre, ou de ne pas entendre trop vite, de comprendre ou de ne pas comprendre, ou de ne pas comprendre trop vite.

Le « Moi troué » de Benoît ...

J'accompagnais Benoît, un garçon de dix ans en grande difficulté scolaire mais aussi psychique. Il était suivi en parallèle de l'aide rééducative et après concertation, par un psychologue, pour des traits pré-psychotiques. Un de ses modelages a pu tout à fait illustrer un jour le type d'angoisses qui l'envahissaient puisqu'il a modelé un oiseau dans lequel il a fait un trou. Or, les angoisses psychotiques, que nous avons tous connues avant de les dépasser, sont des angoisses de chute, d'anéantissement, de dilution, de Moi troué, poreux, sans limites précises avec l'autre...

Le détour offert par le modelage peut se révéler tout aussi important pour l'adulte, comme le montre cet exemple issu d'un atelier modelage et peinture mené par une

éducatrice dans un foyer-appartements pour adultes handicapés travaillant en atelier protégé.

Le « trou-matisme » de Claudine...

Claudine est une résidente d'un Foyer appartements pour personnes adultes handicapées et elle travaille en entreprise adaptée. Elle a subi des viols de la part de son beau-père, quelques années auparavant son arrivée au Foyer. Malgré son dépôt de plainte, l'affaire avait été classée sans suite. Elle avait pu exprimer aux éducateurs : « les gendarmes ne m'ont pas crue »...

Sandor FERENCZI situe le traumatisme à ce niveau. A la suite d'une séduction incestueuse, la victime n'est pas entendue ou bien on refuse de la croire. Elle enfouit alors l'événement, sa colère, sa souffrance et sa haine, et il se peut même qu'elle n'y ait plus accès. Ceci correspond à la « mort » d'une partie d'elle-même qui ne fait plus confiance à ses ressentis, à ses émotions, à ce qu'elle pense. Elle ne fait plus confiance à la parole et ne croit plus en la possibilité de dire et d'être entendue.

Son expérience a donné à Claudine de bonnes raisons de se taire...

Au cours d'une séance d'atelier, fin janvier, elle modèle « une vierge à l'enfant », en terre.

Claudine : la vierge à l'enfant

Vierge à l'enfant



L'éducatrice, intriguée et dérangée par le rose framboise dont Claudine l'a d'abord recouverte, lui suggère de la repeindre en une autre couleur. Claudine refuse dans un premier temps, puis elle s'exécute. Elle ne fera aucun commentaire à propos de sa sculpture. L'éducatrice montre cette statuette au groupe d'Analyse de la pratique.

Les réactions fusent : nombreux sont ceux qui y voient un phallus très agressif. Est-ce en lien avec ce viol ? Le refus de Claudine face à tout changement peut indiquer la force de son choix. La proposition de l'éducatrice, dans le même temps, met bien en évidence la difficulté toujours présente chez tout aidant à reconnaître éventuellement la manifestation du symptôme de l'autre et à réfréner son propre désir de guider l'aidé vers « le bien », « le beau » ou vers « une norme »...

Renonçant aux préoccupations esthétiques, le professionnel n'a alors ni les mêmes attentes, exigences, positionnements, réactions, ni la même écoute et acceptation de ce que produit celui qu'il accompagne, que ce dernier soit un adulte ou un enfant. La question est bien de savoir lâcher sur la maîtrise, sur ses propres conceptions du beau, de l'utile, du rationnel, de la logique, pour se mettre à l'écoute de l'autre et pour pouvoir accepter sans réserves ses productions...

Lors d'une séance suivante (mi-février), la consigne donnée est : réaliser son auto-portrait. Claudine dessine une jeune femme, en robe, dont elle ne dit rien.

Claudine : Auto-portrait de femme violée ?

Auto-portrait



Sur ce dessin, d'une manière peu ordinaire, chacun peut noter, comme le fera le groupe d'Analyse de Pratique, l'insistance de ce qui a fait traumatisme, la main de cette femme posée devant son sexe. Ce qui se répète, c'est ce qui ne peut se dire et qui pourtant insiste et n'arrête pas de se dire, selon la définition que donne Lacan du « Réel ». C'est aussi l'origine de l'angoisse qui prend sa source dans le corps. Lacan le note d'ailleurs comme « trou-matisme ».

Enfin, mi-avril, Claudine dessine une maison dont elle dit que c'est celle de sa famille mais elle ajoute : « Je l'ai embellie ».

Claudine : Ma maison

Ma
maison



Dans cette maison, un grenier. Claudine précise qu'à l'étage, elle a dessiné sa mère, son beau-père et son petit frère. Sa grand-mère est assise dans le jardin. Devant le garage, un homme tient une bouteille de vin à la main. Claudine ajoute : « J'aurais voulu parler à cet homme, pour lui dire ce qui se passait, mais il ne m'écoutait pas ».

Les éducateurs rapportent que cet homme alcoolique représente sans doute le père de Claudine. L'auteur du viol était le beau-père.

Que s'est-il passé lors de cet atelier ?

Si elle ne demande rien, par son modelage, par ses deux dessins, Claudine semble avoir tenté de déposer quelque chose de son histoire. On peut faire l'hypothèse qu'elle s'est ainsi réapproprié sa propre parole, une parole enfin entendue au sein d'une relation contenantante...

On peut avancer ainsi que l'éducatrice a joué pour Claudine la fonction de ce que Donald MELTZER nomme le « **sein-toilettes** ».

*« Le problème de base est celui de la souffrance psychique et du besoin d'un objet dans le monde extérieur qui puisse contenir la projection de cette souffrance – ce qu'en un mot, j'ai appelé le 'sein-toilettes'. Je veux signifier par ce terme à la fois la nature partielle de la relation d'objet, et sa qualité d'objet valorisé et considéré comme nécessaire, mais non aimé ».*¹

Dans cette fonction de « sein-toilettes », le professionnel reçoit et accepte le dépôt, l'accompagne, sans interprétation ni utilisation spécifique de ce qui est déposé.

La parole a alors une adresse.

Il est important en effet qu'il y en ait un autre qui soit là, lorsque le sujet dépose ce qui le préoccupe, ce qui l'encombre ou réalise ces élaborations.

Serge TISSERON affirme : « *La mise en scène privée d'un événement ne suffit pas pour qu'on puisse parler de symbolisation à son sujet. Celle-ci ne commence qu'avec la possibilité de trouver un témoin ou un complice* ».

¹ MELTZER, D., 1971, *Le processus psychanalytique*, Paris : Payot, 223 p., p. 81

Ce même auteur argumente de l'importance du récit : « *L'homme est un animal qui se raconte. Il y a deux raisons à cela. La première est qu'il est habité par le désir de se donner des représentations des expériences qu'il traverse, à la fois avec des mots, des images, des gestes et des émotions. Et la seconde raison est que ces représentations ne sont valables pour lui que pour autant qu'elles sont validées par un tiers. La construction de représentations de soi, des autres et du monde est donc, chez chacun de nous, inséparable du récit que nous en faisons à un autre humain. L'homme est ainsi un animal qui se raconte parce que c'est le seul moyen de valider et d'authentifier ses représentations du monde* ». ²

Conclusion

La médiation permet ainsi :

- **un détour par rapport au symptôme**, un évitement de la violence faite au sujet qui tente de dire quelque chose de ses angoisses, de son mal-être, par l'intermédiaire du symptôme
- **un détour par rapport aux résistances** qui ont été mises en place par le sujet pour se défendre contre l'angoisse, pour pouvoir vivre quand même, **un respect de ces défenses vitales pour lui**, même s'il en souffre.

Par le fait qu'un autre assume la fonction contenante et de « sein-toilettes », la parole qui se dépose a une adresse et peut jouer sa fonction cathartique, c'est-à-dire qu'elle permet une décharge émotionnelle libératrice liée à l'extériorisation du souvenir d'événements traumatisants et refoulés.

Le fait de pouvoir dessiner et parler de son dessin fait accéder la production à un statut **symbolique et culturel c'est-à-dire qui peut être partagé**.

² TISSERON, S., Nancy, 2001, Conférence, Nouvelles technologies et nouveaux langages, p. 1